

## **Conférence 1**

### **La violence dans la Bible et dans le Coran**

Il est de plus en plus fréquent d'entendre dire que la violence existe aussi bien dans la Bible que dans le Coran, et qu'elle n'est pas réservée à un texte. Cette affirmation, mérite réflexion, car elle est souvent reprise par les médias sans véritable explication. Chaque fois qu'il y a un attentat revendiqué par un groupe islamiste dans un texte étayé toujours par des versets coraniques. Tout le monde s'empresse de dire, que cela n'a rien à voir avec l'islam, que la violence n'est pas réservée au coran et qu'elle est présente autant sinon plus dans la Bible, à tel point que nous pouvons lire cette information publiée récemment sur le net : « Le coran est-il vraiment plus violent que la Bible ? Tout est parti de cette question, que Tom Anderson, un ingénieur développeur de New-York s'est posée. En analysant la Bible complète et le Coran grâce à son logiciel comparatif, l'ingénieur en données informatiques s'est rendu compte que le livre chrétien contenait davantage d'allusions au « meurtre » et à la destruction que son homologue coranique ». L'article se termine par cette moralité de l'histoire : « pour comprendre une religion, il est tout à fait logique de commencer par examiner sa littérature » pose l'ingénieur. Et le journaliste de conclure : « Et ça tombe bien, Tom Anderson a conçu un logiciel d'analyse, Odin text, destiné à aider les chercheurs dans leur étude de documents ». Si Tom Anderson a raison de dire que pour comprendre une religion il faut étudier ses textes, la question est de savoir si l'ordinateur aussi performant soit – il peut faire ce travail à la place de l'homme. L'ingénieur, relayé par les médias, semble se satisfaire des données livrées par l'ordinateur sur la fréquence du

champ lexical de la violence, et sans pousser l'analyse plus loin, concluent, heureux de cette découverte, dans le sens politiquement correct, que la Bible est plus violente que le Coran. Plusieurs hommes politiques avaient déjà fait des déclarations qui vont dans ce sens, renvoyant dos à dos la Bible et le Coran. Tout semble être mis en place, pour que nous ne cherchions pas à comprendre ou à nous interroger sur cette violence qui accompagne le sacré. Pourtant, nous sommes en droit aujourd'hui d'exercer notre esprit critique et de penser que les données froides et les chiffres donnés par le logiciel ne peuvent dispenser l'homme de faire son travail d'analyse et d'étudier les textes sacrés non pas comme un ensemble de mots détachés et quantifiables, mais comme des textes qui ont un sens et qui sont reçus par un public, et que cette réception s'inscrit dans l'Histoire et dans la géographie. Il ne s'agit pas pour nous de nier l'importance des données informatiques, et le logiciel peut nous livrer des éléments importants pour notre intelligence du texte mais cela n'est pas suffisant. L'ordinateur est un outil mais il ne saurait remplacer l'intelligence humaine des textes. Nous allons donc d'abord observer les textes qui parlent de la violence dans la Bible et dans le Coran. Ensuite nous allons analyser, dans les deux textes, le message de paix aussi, qui existe. Enfin nous comparerons le sens que chacun des deux textes donne à la violence et à la paix.

### **I La violence contre les Païens**

Ce qui est frappant, d'emblée, dans l'Ancien Testament comme dans le coran, c'est que la violence soit déclenchée sur un ordre divin. Dans le Deutéronome, par exemple, (20 : 10-15) c'est en effet Dieu qui donne cet ordre à Moïse :

*« Quand tu l'approcheras d'une ville pour l'attaquer, tu lui offriras la paix. Si elle accepte la paix et t'ouvre ses portes, tout le peuple qui s'y trouvera te sera tributaire et asservi. Si elle n'accepte pas la paix avec toi et qu'elle veuille te*

*faire la guerre, tu l'assiègeras. Et après que l'Eternel, ton Dieu, l'aura livrée entre tes mains, tu en feras passer tous les mâles au fil de l'épée. Mais tu prendras pour toi les femmes, les enfants, le bétail, tout ce qui sera dans la ville, tout son butin, et tu mangeras les dépouilles de tes ennemis que l'Eternel, ton Dieu, t'aura livrés. C'est ainsi que tu agiras à l'égard de toutes les villes qui sont très éloignées de toi, et qui ne font point partie des villes de ces nations-ci. Mais dans les villes de ces peuples dont l'Eternel, ton Dieu, te donne le pays pour héritage, tu ne laisseras la vie à rien qui respire. »*

C'est le Dieu d'Israël qui ordonne à Moïse d'attaquer les villes, à travers une série de verbes au futur à double valeur injonctive et prophétique. Il s'agit d'un commandement et d'une prédiction de l'avenir. La terre sera conquise et sa population décimée, ses hommes égorgés, ses femmes et ses enfants réduits à l'esclavage, et son bétail consommé comme butin de guerre. Les massacres ordonnés par le Dieu d'Israël se font donc dans un contexte de guerre de conquête d'une terre, et ce texte nous renseigne sur une page de l'Histoire du peuple d'Israël en conquête de la Terre promise. Dans le Coran, nous avons aussi des commandements similaires où Allah ordonne à son prophète (9: 3-5)

*« 3. Et proclamation aux gens, de la part d'Allah et de son messenger. Si vous vous repentez, ce sera mieux pour vous. Mais si vous vous détournez, sachez que vous ne réduirez pas Allah à l'impuissance. Et annonce un châtiment douloureux à ceux qui ne croient pas. 4. A l'exception des associateurs avec lesquels vous avez conclu un pacte, puis ils ne vous ont manqué en rien, et n'ont soutenu personne (à lutter) contre vous : respectez pleinement le pacte conclu avec eux jusqu'au terme convenu. Allah aime les pieux. 5. Après que les mois sacrés expirent, tuez les associateurs où que vous les trouviez. Capturez-les, assiégez-les et guettez-les dans toute embuscade. Si ensuite ils se repentent,*

*accomplissent la Salat et acquittent la Zakat, alors laissez-leur la vie libre, car Allah est Pardonneur et Miséricordieux. »*

Pour Moïse comme pour Muhammad, c'est Dieu qui ordonne la guerre, et qui ordonne les massacres. On serait donc tenté de renvoyer les deux textes dos à dos. Pourtant beaucoup de différences existent. Dans l'AT la guerre est motivée par la conquête d'une terre. Elle est donc limitée dans l'espace, tandis que dans le coran, elle n'a pas de limite spatiale « *où que vous les rencontriez* ». Dans l'AT la guerre peut donc s'arrêter une fois que la Terre promise a été conquise tandis que dans le Coran elle ne s'arrêtera pas avant que tous les « *associateurs* » ne deviennent musulmans « *et que la religion soit entièrement à Allah* » c'est -à-dire que la terre entière soit soumise à la Loi de l'Islam. Une guerre territoriale, menée par un peuple, limitée dans le temps, dans l'AT, une guerre prosélyte et donc planétaire, menée par une religion, sans limite temporelle, dans le Coran.

La conséquence de cette distinction entre les deux formes de violence, c'est que dans l'AT, la paix peut être conclue avec ceux qui se rendent :

*« Si elle accepte la paix et t'ouvre ses portes, tout le peuple qui s'y trouvera te sera tributaire et asservi. »*

Nous avons là un témoignage de la loi de la guerre dans un contexte historique où « malheur aux vaincus », ils sont épargnés mais réduits à l'esclavage. En revanche, Le coran prévoit, certes, la paix avec ceux qui se rendent. Nous avons en effet :

*« Et si l'un des associateurs te demande asile, accorde -le lui, afin qu'il entende la parole d'Allah, puis fais-le parvenir à son lieu de sécurité. Car ce sont des gens qui ne savent pas».*

L'asile est accordé au soumis, mais toujours avec l'intention de le convertir, afin qu'il entende la parole d'Allah, pas pour qu'il puisse continuer à exercer librement

sa religion. Cela nous confirme la dimension éminemment religieuse et prosélyte de la guerre dans le Coran, dimension absente de la guerre de l'AT où le Dieu d'Israël ne demande pas à son peuple de convertir la terre entière au judaïsme.

Une autre conséquence de cette distinction entre les deux formes de violence, c'est la question des esclaves, qui sont le butin de guerre. Dans le livre de l'Exode (21 :20-21) : on peut lire comme loi :

*« Si un homme frappe du bâton son esclave, homme ou femme, et que l'esclave meure sous sa main, le maître sera puni. Mais s'il survit un jour ou deux, le maître ne sera point puni ; car c'est son argent ».*

Ce texte régissant les relations entre un maître et son esclave est un témoignage historique sur un contexte particulier d'une société humaine, qui pratiquait l'esclavage à un moment de l'histoire de l'humanité. Dans le coran nous avons aussi de nombreux versets qui régissent les relations entre les hommes libres et les esclaves. Il existe pas moins de 18 versets dans 10 sourates qui parlent de l'esclavage. On peut citer par exemple (2 : 178)

*« Ô vous qui croyez ! La loi du talion vos est prescrite en cas de meurtre : l'homme libre pour l'homme libre ; l'esclave pour l'esclave ; la femme pour la femme ».*

Le Coran reprend la loi du Talion « œil pour œil dent pour dent » et reprend la même inégalité entre la vie d'un esclave et celle d'un maître, entre la vie d'un homme et celle d'une femme. Le Coran et l'AT disent donc la même chose, mais ce qui distingue le texte coranique c'est que cette distinction ne semble pas limitée dans le temps. En effet : on peut lire concernant les relations avec les femmes esclaves : (4:3)

*« Epousez comme il vous plaira, deux trois ou quatre femmes. Mais si vous craignez de n'être pas équitables, prenez une seule femme ou vos captives*

*de guerre. Cela vaut mieux pour vous, que de ne pas pouvoir subvenir aux besoins d'une famille nombreuse ».*

Si la polygamie avec les femmes libres est limitée à 4, le nombre des concubines esclaves ne souffre aucune limite ni dans le nombre ni même dans le Temps. Les conséquences de ce texte expliquent les raisons pour lesquelles les pays musulmans ont été les derniers pays à abolir l'esclavage et nous explique aussi pourquoi les djihadistes de l'Etat islamique, lorsqu'ils se sont emparés de la grande ville irakienne de Moussoul, ont rétabli l'esclavage et ont même ouvert un marché aux esclaves. L'ordre d'Allah « *prenez une seule femme ou vos captives de guerre* » est absolu et doit donc être appliqué, à la lettre, à chaque fois que l'occasion se présente.

On peut donc constater à travers cette première comparaison entre les deux textes des similitudes qui semblent donner raison au logiciel de Tom Anderson, mais aussi des différences qu'il n'a pas vues par ce qu'elle ne sont pas visibles d'un point de vue purement statistique. La guerre est présente dans les deux textes, mais elle n'a pas les mêmes motivations et donc pas la même réception pour les lecteurs des deux textes.

Pourtant, la Bible, ce n'est pas que l'AT, c'est aussi le NT, et le coran n'est pas que des versets de guerres, liés au contexte de guerre de la deuxième phase à Médine. On y trouve aussi des versets de paix, liés au contexte de paix de la première phase à la Mecque. Dans l'évangile selon Matthieu Jésus dit à ses disciples (5:33)

*« Vous avez entendu qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Eh bien ! moi je vous dis : Aimez vos ennemis, et priez pour vos persécuteurs, afin de devenir fils de votre Père qui est aux cieux, car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et*

*sur les injustes. Car si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense aurez-vous ? Les publicains eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? Et si vous réservez vos saluts à vos frères, que faites vous d'extraordinaire ? Les païens eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? Vous donc vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait ».*

De toute l'Histoire de l'humanité, Jésus a été le premier et le seul à avoir apporté un message semblable. Aucun homme dans aucune religion n'a appelé à aimer ses ennemis et à bénir ceux qui l'insultaient. C'est ce qui a fait dire à Ernest Renan qui a écrit une vie de Jésus, d'un point de vue totalement athée : dit Jésus est « *un homme incomparable, si grand que je ne voudrais pas contredire ceux qui, frappés du caractère exceptionnel de son œuvre, l'appellent Dieu* ». Ce n'est pas simplement un discours de paix et d'amour qu'il a tenu, il en a donné l'exemple par sa propre vie. Sur la croix, au moment même il souffrait les pires douleurs de la crucifixion, il pardonne à ses ennemis et il appelle son Père à leur pardonner car « *ils ne savent pas ce qu'ils font* ».

Les sourates du coran se divisent en deux grandes périodes qui correspondent aux deux grandes étapes de la vie de Muhammad. Si la seconde étape est marquée par les guerres et la violence. La première étape, celle des débuts de l'islam nous donne des versets assez pacifiques. Dieu demande à son prophète d'endurer, de supporter d'être persécuté par les païens de sa tribu. Ainsi nous pouvons lire dans une sourate mecquoise : (Le Tonnerre 13 : 22) :

*« Ceux qui recherchent constamment la Face de leur Seigneur ; ceux qui s'acquittent de la prière ; ceux qui font l'aumône, secrète ou publique, avec les biens que nous leur avons accordés ; ceux qui repoussent le mal par le bien : voilà ceux qui posséderont la demeure finale, les Jardins d'Eden. »*

Repousser le mal par le bien, faire l'aumône secrète ou publique, rechercher la face du Seigneur...on voit bien que la tonalité douce et pacifique des versets de la période mecquoise est fondamentalement différente de la tonalité belliciste et violente de la seconde phase. La biographie d'Ibn Hicham, la Sîranous relate que Muhammad était très proche, aux débuts de l'islam, de l'oncle de sa première épouse Khadija, qui était un moine nestorien. Ce moine s'appelait Waraqa Ibn Naouefel. C'est le premier que Muhammad est allé voir, accompagné par Khadija, quand il a eu ses premières visions et tout permet de penser qu'il a exercé une certaine influence sur lui à travers les enseignements qu'il lui a donnés, puisque la même Sira relate que l'inspiration coranique s'est tarie pendant une longue période après la mort de Waraqa. Mais sans aller chercher la source d'inspiration de ces versets mecquois, qui ne peut être selon le dogme islamique, qu'exclusivement divine, on peut y voir une possibilité pour le musulman de vivre sa relation à Dieu avec une certaine spiritualité et sa relation avec les autres religions en paix.

La règle de pardon et d'amour entraîne la possibilité d'un vivre ensemble pacifique et harmonieux, entre tous. Jésus appelle ses disciples à se réconcilier avec l'adversaire avant d'arriver au juge :

*« Hâte -toi de t'accorder avec ton adversaire, tant que tu es encore avec lui sur le chemin, de peur que l'adversaire ne te livre au juge, et le juge au garde, et qu'on ne te jette en prison. En vérité, je te le dis : tu ne sortiras pas de là, que tu n'aies rendu jusqu'au dernier sou. » (Mathieu 5 25)*

Se réconcilier avec l'adversaire avant de comparaître devant le juge pourrait aujourd'hui éviter à l'humanité beaucoup de guerres et de conflits et permettre ainsi à l'humanité de sortir du cycle des violences. Dans le coran nous pouvons aussi trouver des versets qui vont dans le sens de la paix et la

réconciliation :

*« Ne discutez que de la meilleure façon avec les Gens du Livre, sauf ceux d'entre eux qui sont injustes. Et dites : « Nous croyons en ce qu'on a fait descendre vers nous et descendre vers vous, tandis que notre Dieu et votre Dieu est le même, et c'est à Lui que nous nous soumettons » (29 :46)*

Ce verset appelle les musulmans à ne pas contraindre les autres à se convertir à l'islam et les encourage à entretenir des relations pacifiques avec les gens du Livre, que les Juifs et les Chrétiens, autour de la Foi en un Dieu unique, le même pour tous et qui a voulu que l'humanité soit plurielle et variée :

*« Si Allah avait voulu, certes Il aurait fait de vous tous une seule communauté. Mais il veut vous éprouver en ce qu'Il vous donne. Concurrencez donc dans les bonnes œuvres. C'est vers Allah qu'est votre retour à tous ; alors il vous informera de ce en quoi vous divergiez ». (5 :48)*

La diversité étant voulue par Dieu, les musulmans sont donc appelés dans ce verset à respecter cette diversité et à ne pas contraindre les autres religions *« Nulle contrainte en religion »*. (2 :256)

Ainsi nous voyons que dans la Bible comme dans le Coran, nous pouvons trouver des passages violents, ceux de l'AT essentiellement, où la conquête de la Terre promise, la Survie du peuple d'Israël et ses relations avec les autres peuples sont marqués par la violence, comme dans le Coran où la fondation d'un nouvel Etat islamique, à Médine, et la propagation de l'islam se sont faites progressivement dans la violence et dans les guerres contre les tribus arabes polythéistes mais aussi contre les Juifs et les Chrétiens. Mais nous avons aussi vu que dans la Bible, avec le NT Jésus arrive avec un message totalement différent, qui remplace la loi du Talion par le pardon, et qui remplace la violence et la guerre parla paix et l'Amour. En revanche dans le Coran, nous avons pu constater que le

Coran du début, celui de la Mecque comportait des versets de tolérance et de dialogue pacifique, contrairement au Coran tardif qui comporte des versets de guerres et de violences. Nous sommes donc face à deux livres sacrés qui peuvent être lus et compris de façons différentes, puisqu'ils sont porteurs de messages inscrits dans l'Histoire et qui peuvent donc paraître comme contradictoires. Comment donc peut-on comprendre ces divergences ? Le logiciel de Tom Anderson ne permet pas de comprendre cette complexité des textes. Nous devons donc nous tourner vers la Tradition exégétique de ces textes. Il est important, en effet, de savoir comment ces textes ont été lus et comment ces passages apparemment contradictoires ont été interprétés pour comprendre la réception de ces textes par leurs lecteurs.

L'opposition entre le Dieu jaloux et vengeur de l'AT et le Dieu d'Amour et de Pardon du NT s'est posée dès le début du christianisme. En effet, Marcion dit du Pont ou de Sinope, devant la divergence entre l'AT et le NT, défend l'idée qu'il s'agit de deux dieux différents, le Dieu de colère de l'AT n'est pas le Dieu d'amour de l'Évangile. Le Dieu du NT est venu pour abroger le Dieu de la Bible hébraïque. Il écarte donc la Torah et tout ce qui dans la littérature néotestamentaire porte les traces du judaïsme. Mais sa doctrine a été rejetée par l'Église comme une hérésie, et son auteur a été excommunié.

Dans l'évangile selon Mathieu, c'est Jésus lui-même qui rejette cette idée de l'abolition de l'AT en affirmant (5 :17) :

*« N'allez pas croire que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abolir, mais accomplir. Car je vous le dis, en vérité : avant que ne passent le ciel et la terre, pas un i, pas un point sur l'i, ne passera de la Loi, que tout ne soit réalisé. Celui donc qui violera l'un de ces moindres préceptes, et enseignera aux autres à faire de même, sera tenu pour le moindre dans le*

*Royaume des Cieux ; au contraire, celui qui les exécutera et les enseignera, celui-là sera tenu pour grand dans le Royaume des Cieux. »*

Ce texte contredit la doctrine de Marcion. L'Évangile n'abolit pas la Torah, mais l'accomplit c'est-à-dire lui donne son sens avec l'arrivée du Messie que les Juifs attendaient mais qu'ils n'ont pas reconnu en Jésus. Il s'agit donc bien du même Dieu dans l'AT comme dans le NT qui accomplit sa promesse et ses prophéties, mais en leur donnant un sens spirituel et non littéral. Il ne s'agit donc pas de contradiction mais de réalisation et d'accomplissement.

Il en est de même pour la question de la contradiction entre les versets pacifiques de la première période mecquoise et des versets violents de la seconde phase médinoise qui s'est posée, dès le début, aux musulmans car Muhammad lui-même s'est rétracté après avoir révélé à ses compagnons certains versets qu'il leur a demandé d'oublier car ces versets lui auraient été inspirés par Satan. Nous avons alors un concept coranique qui vient expliquer cela, c'est celui de l'Abrogation (Annaskh). On peut lire dans la sourate 2 : 106

*« Si Nous abrogeons un verset quelconque ou que nous le fassions oublier, Nous en apportons un meilleur, ou un semblable. Ne sais-tu pas qu'Allah est Omnipotent ? »*

Le fait de changer de versets semble donc correspondre à une volonté divine :

*« Quand Nous remplaçons un verset par un autre- et Allah sait mieux ce qu'Il fait descendre – ils disent : « Tu n'es qu'un menteur » mais la plupart d'entre eux ne savent pas. » (16 :101)*

Les contradictions dans le message coranique, ne sont donc pas niées. Au contraire le Coran les présente comme relevant de la volonté de Dieu.

Nous avons donc, de manière parallèle, d'un côté l'idée d'accomplissement entre l'AT et le NT, et de l'autre l'idée d'abrogation dans le coran.

Pourtant l'idée d'accomplissement dans la Bible entraîne bien l'idée d'opposition entre ce qui est ancien et ce qui est nouveau. Jésus arrive bien avec une rupture entre « *on vous a dit que... et bien moi je vous dis que...* » sans cela il n'y aurait pas de différence entre le judaïsme et le christianisme. La Loi du Talion, par exemple est bien « surpassée » par le Pardon:

*« Car je vous le dis : si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux. (Mathieu 5 :20)*

La règle d'or désormais ce n'est plus de traiter le crime par le châtement, mais, à la racine, par une prise de conscience de notre fraternité humaine :

*« Ainsi, tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux : voilà la Loi et les Prophètes ».*

Cette règle nous la finalité même et l'aboutissement de tout ce que la Torah comporte comme lois et comme enseignements.

En revanche dans le Coran, c'est bien la Loi de Médine qui abroge la Tolérance mecquoise. Le verset du sabre, c'est ainsi que les exégètes du coran l'appellent, dit en effet :

*« Après que les mois sacrés expirent, tuez les associateurs où que vous les trouviez. Capturez-les, assiégez-les et guettez-les dans toute embuscade. Si ensuite ils se repentent, accomplissent la Salat et acquittent la Zakat, alors laissez-leur la voie libre, car Allah est Pardonneur et Miséricordieux. » ( Lerepentir (At-Tawbah) ), IX, 5. □*

Lors de recensions des versets abrogés/abrogeant par les exégètes plus de 100 versets, qui appellent à la paix, à l'endurance ou à la tolérance sont considérés comme abrogés par le verset du sabre. Ainsi, selon la Tradition exégétique

musulmane, les versets tardifs de la violence rendent caducs, pour ainsi dire, les versets de la paix les plus anciens.

Pour résumer, nous pouvons observer que :

1. La violence dans l'AT est limitée dans le Temps (Histoire du peuple d'Israël) et dans l'espace (La conquête de la Terre promise) contrairement à la violence dans le Coran, qui est certes liée aussi à un contexte de guerre mais qui n'a pas de limite dans le temps, puisqu'elle vise à imposer la Loi de l'Islam partout sur la terre, soit en imposant la Jizya (le tribut) aux Juifs et aux Chrétiens, réduits à un statut inférieur de dhimmis, soit en faisant disparaître l'associationnisme, c'est-à-dire toutes les religions non monothéistes.

2. La violence de l'AT a été surpassée par le NT qui remplace la loi du Talion par le principe du pardon et la haine de l'ennemi par l'amour de l'ennemi. En revanche, dans le Coran ce sont les versets tardifs du sabre qui rendent caducs les premiers versets les plus pacifiques.

3. Le réformateur musulman soudanais Mohamed Mahmoud Taha, a proposé une réforme de l'islam, par le renversement du principe de l'abrogation, de telle sorte que les premiers versets mecquois les plus pacifiques et donc les plus absolus, abrogent les derniers versets médinois les plus politiques et les plus conjoncturels. Il a été pour cela condamné à mort et pendu.

Pour sortir aujourd'hui du cycle de la violence, il est urgent pour le monde musulman d'ouvrir le chantier de la Réforme de l'islam, là où Mahmoud Taha l'a laissé.

Abderrazak Sayadi

